

# Du Moyen-Âge à 1945 de la charité privée à l'assistance publique

## La charité chrétienne - Moyen-Âge

Depuis le moyen-âge, l'Église tient un rôle clef auprès des nécessiteux. Venir en aide aux pauvres est un acte chrétien, une condition du Salut.

« *Quand vous prenez soin du pauvre vous prenez soin du Christ* »

Les Filles de la Charité de St-Vincent-de-Paul vont être durant 3 siècles un symbole des soins.



« *Dieu aurait pu faire tous les hommes riches, mais il voulut qu'il y ait des pauvres en ce monde, afin que les riches aient une occasion de racheter leurs péchés* »  
(Vie de St-Éloi)

**Le Pouvoir Royal met en place des mesures pour remédier aux problèmes de mendicité.**

## Le Grand Renfermement - 1647

Ce siècle est marqué par une misère effroyable, conséquence des guerres, des épidémies de peste et du grand froid. Les pauvres sont nombreux à converger vers les villes. Une législation va être mise en place avec la politique du « Grand Renfermement » en France. Arnaud Baric, prêtre toulousain, propose l'hôpital général Saint-Joseph de la Grave comme lieu de refuge pour les mendiants de la ville. Les capitouls signent l'accord le 26 mars 1647, initiative prise bien avant Paris en 1656.



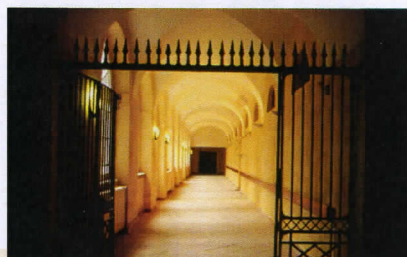
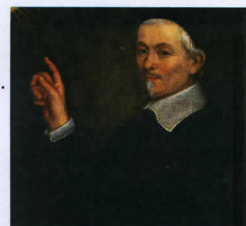
Les huit capitouls toulousains de 1658-1659, prêts à accueillir Louis XIV, en octobre 1659. Peinture Antoine Durand, vers 1662. Crédit photo Archives municipales.

Monsieur Arnaud BARIC, fondateur de l'hôpital Général Saint-Joseph, a mené tout au long de sa vie un combat contre la pauvreté (1607-1668).

« *Offrir un toit, un repas, une instruction spirituelle et un travail* »

Pauvres, vagabonds, vieillards, fous, filles publiques, orphelins... sont « enfermés » à La Grave. Ils participent à divers ateliers : tailleur, menuiserie agriculture... contribuant au fonctionnement de l'hôpital.

**Les malades pauvres sont alors soignés à l'Hôtel-Dieu-Saint-Jacques.**



Grilles for forge - Hôpital Saint-Joseph de la Grave

Dès 1789, la Convention déclare les hôpitaux « biens nationaux » et charge les villes de leur gestion. L'hôpital St-Joseph-de-la-Grave devient « un dépôt de mendicité », sorte de « maison de répression » en 1793 où se mêlent mendiants et brigands. La situation administrative et financière s'aggrave davantage pour les hôpitaux. La mesure du Grand Renfermement est un échec. À la fin du XVIII<sup>e</sup>, l'« Hôpital Général » n'est plus, la Grave se recentre sur la médicalisation. La dernière Sœur de St-Vincent-de-Paul a quitté la Grave en 1984.

« L'Hôpital Général n'a jamais été fermé à la misère humaine et les pauvres ne sont jamais morts de faim ».

Crédit photos : CHU Toulouse